

le saumon cohoe. Ces deux dernières variétés mordent à la boëtte; les autres ne mordent pas à la boëtte. Nous avons encore le saumon rose et le saumon bécard. Ces derniers sont simplement des saumons de deux ans. Ils descendent le fleuve, et se rendent à la mer où ils se perdent et reviennent en l'espace de deux ans. Les autres ont quatre ans. Les saumons se perdent dans le Pacifique et reviennent ensuite presque avec la régularité de l'horloge.

Nos investigateurs scientifiques peuvent assez bien prédire quand ils vont apparaître pour la première fois à l'extrémité sud de l'île Vancouver. Ils passent par le Détroit Puget sur le côté américain puis remontent dans le golfe de Georgia sur notre côté et évoluent à l'embouchure du fleuve Fraser. Ils remontent le fleuve Fraser et, guidés par un merveilleux instinct, ils atteignent le petit ruisseau où ils sont nés. Même si c'est à une distance de 500 ou 600 milles, ils y parviennent grâce à un flair dont nos hommes de science n'ont pas encore réussi à déceler la nature.

Le saumon sockeye arrive le premier. C'est notre meilleur saumon. C'est un poisson très riche. Au cours des années passées dans le Pacifique, il a emmagasiné de l'huile dans son corps, mais dès que ces poissons entrent dans l'eau douce ils cessent de se nourrir. Ils ne vivent par la suite que de leurs propres réserves, ce qui signifie qu'ils s'épuisent. C'est le saumon sockeye qui doit se rendre le plus loin et c'est lui qui arrive le premier. Lorsqu'il entre dans le fleuve, il est encore en assez bonne forme. Toutefois, les deux montaisons tardives, celles du saumon rose et du bécard, sont différentes. Ce sont des poissons plus communs. Le saumon rose pèse environ cinq livres et le bécard, dix livres peut-être. La plupart de ces saumons frayent très près de l'embouchure du fleuve Fraser. Au moment où ils entrent dans ce fleuve, ils ont fini de se nourrir. Ils vivent à même leur réserve et la qualité du poisson baisse très rapidement. Ils deviennent très laids; on voit des taches de couleur par tout leur corps. Ils se rendent à l'endroit du frai, frayent, puis meurent.

Le problème, en Colombie-Britannique, depuis qu'il y existe des pêcheries, a été de savoir quelle serait la quantité de poisson qu'il serait permis de pêcher dans le fleuve Fraser. Autrefois, il n'y avait aucune restriction. Les pêcheurs montaient le plus haut possible, jusqu'à Sumas, à près de soixante et dix milles de l'embouchure du fleuve. La qualité du poisson était inférieure. Les poissons mouraient. Ils allaient remplir leur dernière fonction. Au début, les conserveries ne voulaient accepter ni saumon

rose ni bécard pêchés dans le fleuve. Elles n'acceptaient que le sockeye sans tache.

A cause de cela, précisément, on établit en 1905 une commission royale d'enquête sur le problème de la pêche dans le fleuve et cette commission siégea durant deux ans. Lorsque le poisson se trouve dans cet endroit, c'est le moment le plus précieux de tout leur cycle pour le Canada. Ils s'agit d'alevins moyens qui se sont dirigés vers l'océan, ont survécu aux hasards de leur existence dans ces eaux, ont repris le chemin du retour, résistant aux attaques de leurs ennemis au moment où ils ont contourné l'île Vancouver, échappant à tous les filets le long du fleuve et qui se rapprochent ainsi de l'endroit où ils fraient. Ce sont là les individus qui vont propager l'espèce. Il leur faut franchir un endroit où le fleuve se resserre, un endroit qui se prête particulièrement à leur capture, les filets s'étendant jusqu'au fond du fleuve et d'une rive à l'autre.

Les savants qui ont témoigné devant la commission royale chargée d'étudier le problème de 1905 à 1907 ont conseillé d'interdire la pêche à Westminster, leur avis se fondant sur la qualité du poisson et sur les besoins de la conservation. D'autres témoins cependant ont fait appel à la commiseration, disant qu'en amont de Westminster il y avait des colons qui abattaient la forêt, qu'ils trouvaient ces poissons bons et qu'ils pouvaient vendre le poisson sain aux conserveries. A titre de concession, la commission royale a consenti à ce que les colons qui vivaient en amont du pont pêchent dans cette partie du fleuve et uniquement là.

En 1905, il y avait 42 colons. En 1912, ce nombre n'était encore que de 70. Il s'agissait toujours de colons. En 1922, il y en avait 112 et, l'an dernier, 611 pêcheurs, échelonnés sur ces trente milles de fleuve, se sont efforcés de prendre des saumons qui se dirigeaient vers les lieux de fraie. Ce poisson est de qualité médiocre. Il y a aujourd'hui plus de pêcheurs dans cette partie du fleuve qu'à l'époque où la commission royale a fait enquête sur la situation en 1905. Il n'est plus question de défricher la terre. Ce sont des pêcheurs qui ne prennent jamais la mer, mais se contentent de pêcher deux ou trois jours par semaine, trois ou quatre mois par année, dans cette petite étendue d'eau, tout en espérant en tirer leur subsistance. Nos autres pêcheurs vont tout le long du littoral, de l'Oregon à l'Alaska, où ils pêchent pendant toute l'année. Ils prennent le saumon en mer, quand il est en excellent état. Je demande aux députés qui sont cultivateurs ce qu'ils penseraient d'un cultivateur qui ne récolterait pas tout son blé au moment opportun de la moisson, mais attendrait l'automne alors que le blé aurait été frappé par